

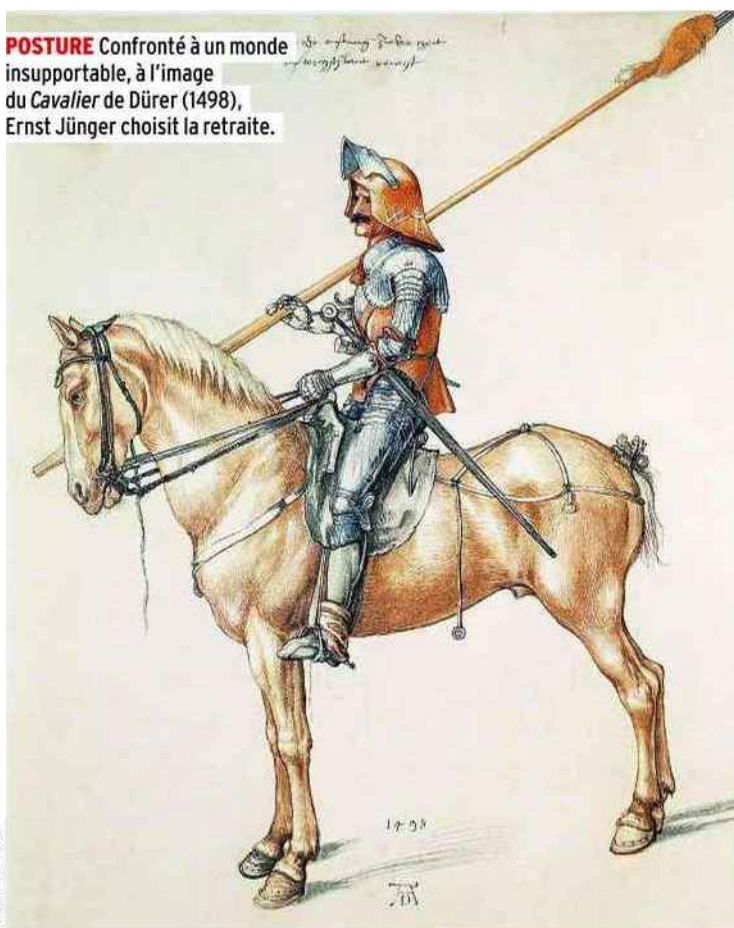
# Hussards de tous les pays

**Galeriste inspiré, Bruno de Cessole rend hommage à une cinquantaine d'écrivains anticonformistes. De Jünger à Nabokov et de Lampedusa à Wilde...**

**L**e franc-tireur étant un soldat d'un corps franc, l'ex-cadet impérial Ernst von Salomon (1902-1972) a toute sa place dans *L'Internationale des francs-tireurs*, signée Bruno de Cessole. Prusien dans l'âme, trop jeune alors pour participer à la Grande Guerre, mais assez lucide pour subir l'humiliation de l'occupation française, Ernst von Salomon s'engage dans les corps francs de la Baltique, cuvant sa honte de nationaliste meurtri et pourchassant les rouges de tout poil. Revenu de l'Est mais pas de ses illusions, il poursuit « sa course erratique et sacrificielle » en participant à l'assassinat du ministre des Affaires étrangères Walter Rathenau. Incarcéré, il est sauvé par Stendhal. En dévorant *Le Rouge et le noir*, il décide d'être écrivain. Son plus beau texte, *Les Réprouvés*, décrit « le mystère du nihilisme et l'attraction qu'il exerce sur les esprits fanatiques et désespérés ». Un livre d'actualité.

## Révoltés flamboyants et dissidents discrets

C'est tout le charme de cette *Internationale*..., exercice de style à répétition en forme de galerie de portraits. Un chapitre renvoie à un autre, un écrivain à ses pairs, Samuel Johnson à Oscar Wilde, Jack London à George Orwell. Parfois, on fait fausse route. De



**POSTURE** Confronté à un monde insupportable, à l'image du Cavalier de Dürer (1498), Ernst Jünger choisit la retraite.

Salomon, on croit passer naturellement à son aîné de sept ans, Jünger. A tort, car d'un Ernst l'autre il y a un monde. Dans l'esprit de l'ex-lieutenant d'*Orages d'acier*, le corps franc est un pur activiste. Il est à mille lieues de la figure cérébrale de l'« Anarque » jüngerien, cet être ne rêvant que « de régner sur son royaume intérieur et de poursuivre en solitaire le déchiffrement du monde », et cédant, chaque fois que l'emprise de la société sur l'individu est insupportable, au « recours aux

forêts », « cette retraite au fond de soi, à l'image du Chevalier de Dürer ». Le seul point commun entre les deux hommes, c'est finalement leur prise de distance avec le III<sup>e</sup> Reich. Le capitaine Jünger sert la Wehrmacht à des postes secondaires entre l'écriture de deux *Journaux parisiens*, tandis que Salomon se résout, avec sa compagne, juive, à un exil intérieur dans un village de Haute-Bavière, où il écrit des scénarios pour l'UFA, société de production cinématographique allemande.

*L'Internationale des francs-tireurs* est un assemblage qui se déguste à la carte, au gré de la curiosité. Ces écrivains ont beau être tous des irréguliers, ils n'ont pas la même carrure. Au firmament, les « étoiles fixes », dont « la lumière exige beaucoup d'années pour être perçue par les habitants de la terre », selon la formule de Schopenhauer : Conrad, Kafka, Miller (Henry), Borges, Nabokov... Viennent ensuite, toujours selon la classification du philosophe allemand, les « planètes » Blixen, Lowry : leur éclat pâlit au fil du temps. Enfin, le comité hétéroclite des « révoltés flamboyants » (Mishima, Bernhard), des « dissidents discrets » (Lampedusa, Lewis Carroll) et « aventuriers de haut vol » (Casanova, London). Mais ils commencent tous dans le même refus de « suivre les rails

rectilignes et commodes du conformisme, de la bienpensance, de l'obéissance aux dogmes et aux préjugés ».

Bruno de Cessole fera sans doute prochainement un sort à ceux qu'il a laissés à regret « sur le banc de touche » : Canetti, Chesterton, de Quincey, Fitzgerald, Gombrowicz... On lui fait cadeau du titre : *L'Armée des sombres*. ● E. H.

**L'Internationale des francs-tireurs**, par Bruno de Cessole. L'Éditeur, 608 p., 22 €.